

ILLUSIONS

(COMÉDIE)

DE IVAN VIRIPAEV

Traduction du russe par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

Mise en scène // Yordan Goldwaser
Scénographie et costumes // Lucie Gautrain
Lumière // Thomas Coux
Son // En cours
Collaborateur à la chorégraphie // Julien Gallée-Ferré

Production et administration // Frédérique Wirtz
La Poulie Production

Avec David Hourri, Pauline Huruguen, Jeanne Lepers et Barthélémy Meridjen

CRÉATION JANVIER 2024 AU STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY

PRODUCTION LA NUIT AMÉRICAINE
COPRODUCTION STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY
RECHERCHES DE PARTENAIRES EN COURS

Illusions : pièce traduite avec le soutien de Maison Antoine Vitez Centre International de la traduction théâtrale – Paris. Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux Éditions Les Solitaires Intempestifs – Besançon. Titulaire des droits : Henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH – Agent de l'auteur pour l'espace francophone : Gilles Morel.

HISTORIQUE	//////	3
LA PIÈCE	//////	4
EXTRAITS	//////	5
NOTE D'INTENTION	//////	7
IVAN VIRIPAEV	//////	10
LA COMPAGNIE	//////	11
PRÉCÉDENTS SPECTACLES	//////	13
BIOGRAPHIES	//////	16
CALENDRIER DE LA PRODUCTION	//////	18
CONTACTS	//////	19

HISTORIQUE

Notre travail sur l'écriture d'Ivan Viripaev a démarré en mars 2020. Dans le contexte très particulier de l'épidémie de COVID, nous étions à la recherche d'un texte qui nous permette d'inventer un format de travail souple et léger qui puisse rapidement s'adapter aux contraintes particulières liées au contexte sanitaire. C'est ainsi que nous avons commencé à travailler sur *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*, une pièce courte pour trois acteurs qui nécessite peu de moyens techniques et scénographiques, rendant ainsi possible son adaptation à différentes conditions techniques d'accueil.

La création du spectacle a eu lieu en juin 2022 au TAPS-Strasbourg. Il a été joué au CDN de Nancy, au Théâtre de Vanves ainsi qu'au Théâtre de l'Aquarium.

En juillet 2021 le CDN de Thionville a invité la compagnie à imaginer trois soirées de lectures pour lesquelles nous avons proposé un parcours à l'intérieur de la pièce *OVNI* d'Ivan Viripaev.

La compagnie entretient donc depuis trois ans un compagnonnage continu avec l'écriture d'Ivan Viripaev, que nous allons prolonger en montant sa pièce *Illusions* pour la saison 2023-2024.

Ce projet s'est imposé au terme de la création de notre précédent spectacle. Écrites de façon très rapprochées (2011 pour *Illusions*, 2012 pour *Les Guêpes de l'été*), les deux pièces entretiennent une parenté évidente en ce qui concerne leurs thèmes, bien que leurs structures narratives soient très distinctes. Travailler sur *Illusions*, c'est donc enquêter sur les racines de notre précédent spectacle, en cerner l'origine et entreprendre un voyage à rebours de l'écriture d'Ivan Viripaev.

J'envisage de monter *Illusions* en janvier 2024 et de reprendre *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* au festival d'Avignon cette même année.

LA PIÈCE

Illusions est une pièce de l'auteur russe Ivan Viripaev, sous-titrée *Comédie*. Elle réunit quatre acteurs.

Elle s'ouvre par cette didascalie : « *Entrent en scène deux jeunes femmes et deux jeunes hommes. Ils sont entrés uniquement pour raconter aux spectateurs les histoires de deux couples mariés* ».

La pièce est faite d'une succession de récits drôles ou tragiques, anecdotiques parfois en apparence mais toujours essentiels. Ces éclats de vie esquissent le destin de quatre personnages, deux couples d'octogénaires à la longévité amoureuse édifiante.

Tout démarre par une déclaration d'amour de Dennis à sa femme Sandra qui décide de lui révéler, sur son lit de mort, ce que toute une vie d'expérience lui aura permis de découvrir : le vrai amour ne peut être que réciproque et il lui aura été donné à lui de l'apprendre et de le vivre avec Sandra.

Mais quand à son tour Sandra se sent sur le point de mourir, elle convoque le meilleur ami de son mari, Albert, afin de lui révéler la passion qu'elle a secrètement éprouvé pour lui durant des années et lui apprendre ce que toute une vie d'expérience lui aura permis de découvrir : le vrai amour n'est pas réciproque, il est un don sans attente de réciprocité et c'est ce que son amour pour Albert lui aura permis d'apprendre.

Cette révélation, ainsi que la controverse au sujet du caractère réciproque du vrai amour, va à son tour altérer le couple qu'Albert forme avec sa femme Margaret.

Au crépuscule de leurs vies, ces personnages vont traverser un bouleversement intime qui pulvérisera leurs certitudes au sujet de l'amour et des fondements sur lesquels leurs vies auront été bâties.

Composée uniquement de récits adressés au public, faisant alterner les époques de manière à se jouer de toute linéarité temporelle, la pièce se termine par cette question, posée par Albert au moment de mourir à son tour : *Il doit pourtant bien y avoir un minimum de constance dans ce cosmos changeant ?*

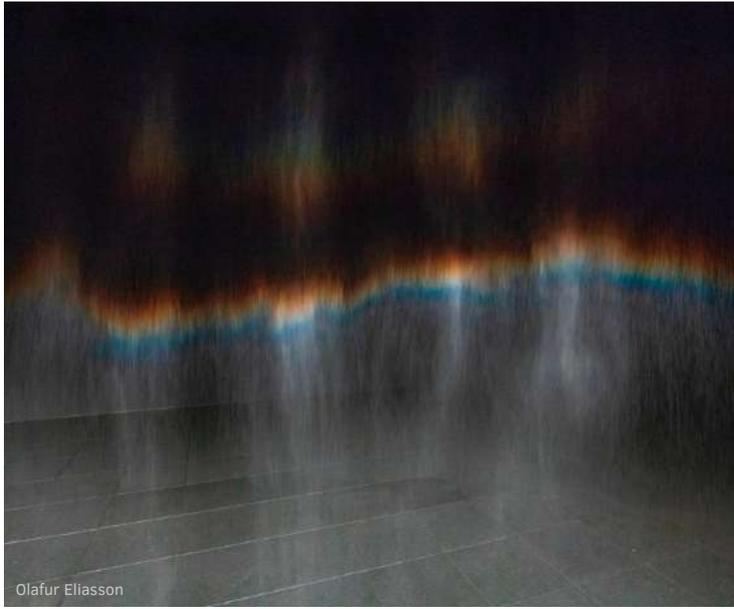
EXTRAITS

EXTRAIT 1

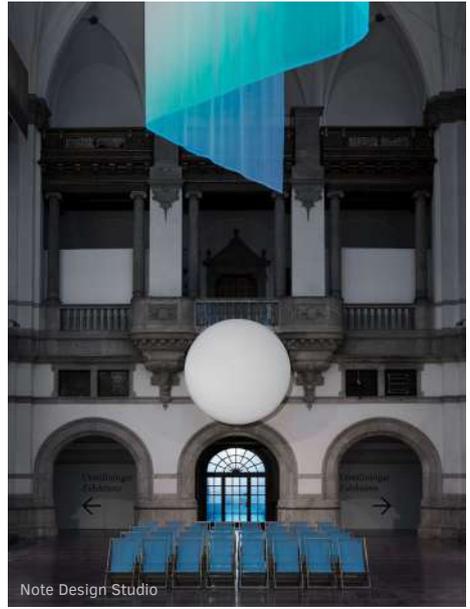
PREMIÈRE FEMME Bonjour. Je veux vous parler d'un couple marié. Des gens formidables. Ils ont vécu ensemble cinquante-deux ans. Cinquante-deux ans ! Ensemble tout le temps. Une vie très bien remplie. Une vie pleine ! Un très bel amour. Elle se prénommeait Sandra, lui Dennis. Quand Dennis a eu quatre-vingt-deux ans, il est tombé gravement malade. Il a pris le lit pour ne jamais se relever. Et voilà qu'un jour, il a senti qu'il était sur le point de mourir. Il a appelé sa femme Sandra. Elle s'est assise au bord de son lit. Dennis a pris sa main et s'est mis à lui parler. Il a eu le temps de lui dire tout ce qu'il voulait. Tout ce qu'il avait à lui dire.

EXTRAIT 2

PREMIÈRE FEMME Et maintenant je veux vous raconter une soirée. Un soir, Dennis et Sandra étaient assis dans le salon de leur maison toutes lumières éteintes, étaient assis dans le noir complet et contemplaient les étoiles par la fenêtre. L'affaire se déroulait en hiver, les enfants étaient partis dans une autre ville chez la mère de Dennis pour toutes les vacances de Noël. Dennis et Sandra étaient en tête-à-tête. Ils étaient assis et contemplaient les étoiles. C'était une nuit étoilée. Et soudain, Dennis a ressenti quelque chose. Quelque chose de particulier, quelque chose de vraiment sublime. Soudain, il a été vraiment, vraiment bien, d'être assis comme cela près d'une personne aimée à contempler les étoiles. Et alors, soudain, il a décidé de raconter à Sandra l'épisode de son enfance, quand il a vu un vaisseau venu d'une autre planète. Et Dennis a raconté à Sandra l'histoire de comment il avait vu le vaisseau scintillant et la lumière argentée qui émanait de ce vaisseau et comment il avait alors décidé de ne plus jamais raconter de bobard à personne. Et voilà qu'à la seconde même Sandra a compris que la vie est composée de quelques menus éclats multicolores. Que dans la vie il n'y a rien d'entier, mais seulement de menus morceaux éclatés, qu'il n'y a pas de fable unique, mais une multitude d'épisodes, qu'il n'y a rien d'essentiel, mais seulement de menus détails. Et que ces détails n'arrivent pas à former un tout entier, quelque chose d'unifié. C'est probablement impossible à expliquer avec des mots, mais soudain, il a semblé à Sandra que le monde dans lequel elle vivait manquait d'un tout uni, de quelque chose d'unique, qui pourrait lier tout cela.



Olafur Eliasson



Note Design Studio



Pierre Huyghe



Olafur Eliasson



James Turrell

NOTE D'INTENTION

*Toutefois, si votre âme était assez hardie,
Sous une illusion vous pourriez voir sa vie,
Et tous ses accidents devant vous exprimés
Par des spectres pareils à des corps animés*

Pierre Corneille, *L'illusion comique*

Avec *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*, j'ai découvert une pièce qui s'élabore à partir de questions existentielles élémentaires : Quel sens donner à son existence ? Existe-t-il une certitude qui ne soit pas contingente ? A quelle vérité s'arrimer dans une modernité privée de Dieu et orpheline de la notion de progrès ?

Ces questions, Viripaev les aborde avec une simplicité émouvante et propose un théâtre à la fois quotidien et métaphysique, chacune de ses pièces progressant à l'intérieur de ces interrogations.

La pièce est précédée d'une citation énigmatique, prêtée à un auteur inconnu dont l'existence a sans doute été inventée par Viripaev lui-même :

- *Pourquoi pleures-tu alors ?*
- *Parce que je suis seul.*
- *Tu es sûr d'être seul ?*
- *Je perçois et je vis comme si j'étais seul.*

Ingmar Bern, *Dialogues entre solitaires*

J'ai longtemps cherché à comprendre l'intention de Viripaev quand à cet épigraphe. Pourquoi a-t-il voulu mettre en évidence le thème de la solitude alors que le motif récurrent de sa pièce est celui de la vérité ?

Ce n'est qu'en commençant à travailler sur *Illusions* qu'il m'est apparu clairement que pour Viripaev, ces deux thèmes sont inextricablement noués. La vérité est pour lui le récit par lequel chaque individu essaye d'échapper à la solitude de sa condition, mais aussi la construction autour de laquelle les groupes humains s'organisent et à partir desquelles s'élaborent leurs solidarités.

Les deux pièces, *Les Guêpes* et *Illusions*, mettent en scène, sur deux modes narratifs et théâtraux très différents, le moment où la vérité entre en crise et que resurgit l'angoisse de la solitude qu'elle permettait d'occulter. Il me semble que la question essentielle que pose Viripaev à travers ces deux pièces est de savoir comment reconstruire de la solidarité et du lien quand la notion de vérité se met à faire défaut. Écrites en 2011 et 2012, ces deux pièces anticipent la crise très contemporaine de cette notion si fondamentale, à l'ère dite de la « post-vérité ». Quelle valeur, même minimale, permettrait de rétablir alors le sens du commun ?

Pendant quelques années Viripaev a animé en Russie un mouvement théâtral qui cherchait à promouvoir des formes de théâtre documentaire. Les thématiques abordées étaient variées mais souvent en contradiction avec le discours dominant. Il a par la suite dirigé un petit théâtre à Moscou qui cherchait à soutenir les écritures contemporaines. Ce lieu alternatif a vite été identifié comme le point de rendez-vous d'une certaine contestation. Je crois que le fait qu'il ait participé à des mouvements, dirigé un lieu, monté des maisons de production raconte, autant que ses pièces peut-être, son besoin de créer des structures qui permettent de réunir et d'associer, dans une société qui au contraire fragmente et isole.

Ces deux pièces, *Les Guêpes* et *Illusions*, me rappellent la nécessité de ces enjeux. Viripaev m'invite à les interroger avec les outils que m'offre le théâtre et à le faire de façon à la fois vivante, profonde et ludique. Le théâtre qu'il propose est pauvre, dépouillé et offre une très grande responsabilité aux acteurs.

Depuis quelques années le travail de la compagnie se développe autour de la question du rapport au public. C'est pourquoi nous cherchons à travailler sur des écritures qui nous permettent de toujours remettre en jeu et réinventer ce que nous pensons savoir de la relation entre la scène et la salle. Comment faire en sorte que l'espace du théâtre et que le temps de la représentation rendent acteurs et spectateurs très finement sensibles à leur présences respectives ? Comment inviter à cette expérience sans la contraindre ? Quelles en seraient les conditions ?

Nous cherchons à inventer entre les acteurs et les spectateurs une

forme d'intimité, qui se traduit par une proximité physique réelle ou par le travail sur des pièces qui ménagent une place au public dans leur dramaturgie. Nous espérons ainsi questionner la prétendue passivité du public de théâtre en lui proposant une manière d'être actif, sans pour autant être agissant.

Après deux précédents créations (*Les Guêpes* en 2022 et *La Ville* en 2018) joués dans des dispositifs bi ou tri-frontal, nous souhaitons à nouveau investir le format plus classique du spectacle en frontal. Depuis un moment je m'interroge sur les conditions qui me permettraient de revenir à un rapport frontal, sans pour autant renoncer à la qualité du rapport au public expérimenté dans mes précédentes créations. L'intrigue d'*Illusions* opère des bonds dans le temps et l'espace, là où mes deux précédentes créations exploraient le huis-clos. Avec cette pièce je vais donc explorer une dramaturgie plus ample que celle de mes précédents spectacles, un récit épique qui fait de l'adresse au public une nécessité.

IVAN VIRIPAËV

Dramaturge, comédien, metteur en scène, pédagogue, acteur, scénariste et réalisateur de cinéma, est né à Irkoutsk (Sibérie) en 1974. Entre 2001 et 2015, il réside à Moscou où il s'impose comme une figure majeure du Nouveau drame russe. Il assure, de 2013 à 2015, la direction artistique d'une des trois scènes les plus innovantes à Moscou, le Praktika. Il a scénarisé et réalisé quatre longs métrages pour le cinéma. Depuis 2016, il vit avec sa famille à Varsovie où il met en scène les versions polonaises de ses textes. Régulièrement présent en Russie, il a écrit près de vingt pièces traduites et montées en plusieurs langues. Son œuvre, au théâtre comme au cinéma, a été couronnée de nombreux prix internationaux. Il est le dramaturge contemporain russe vivant le plus présent sur les scènes francophones.

LA COMPAGNIE

AXES DE TRAVAIL

La nuit américaine ou « day for night » est une technique cinématographique permettant de tourner en plein jour des scènes d'extérieur censées avoir lieu de nuit. C'est aussi un film de François Truffaut, et un clin d'oeil que nous adressons à certains aînés.

Bien que constituée autour d'un directeur artistique unique, La Nuit Américaine a le souci de l'aventure collective liée à la création. D'abord bâties à partir d'un groupe de travail constitué au CNSAD, les créations de la compagnie évoluent au fil des rencontres et des nouvelles collaborations.

Nous souhaitons faire de chaque spectacle de la compagnie une interrogation vivante de nos modes de représentation, et de l'illusion théâtrale en particulier, en proposant, sans la lui assigner, une place active au public dans la représentation. Dans un monde saturé d'images et de représentations figées qui finissent par produire des modèles normatifs, le théâtre doit être, selon nous, un outil qui permette de partager de l'inédit, de l'inattendu et de l'inimitable. C'est pourquoi nous inscrivons notre travail dans le sillage des auteurs contemporains, dans le but de porter à la scène des paroles encore fragiles ou inédites, parfois scandaleuses, toujours nouvelles.

HISTORIQUE

La Nuit Américaine a installé en 2013 ses activités en Alsace, région dont est originaire Yordan Goldwaser, le directeur artistique de la compagnie.

Entre 2010 et 2014, la compagnie poursuit un compagnonnage avec l'écriture de Werner Schwab en montant deux de ses pièces, *Excédent de poids*, *insignifiant : amorphe* et *Les Présidentes*.

À partir de 2015 la compagnie entame un nouveau cycle de travail avec le projet *L'Oncle Arthur*, une écriture issue d'entretiens menés avec le comédien Rafaël Goldwaser. La pièce, jouée partiellement en yiddish, est l'occasion pour la compagnie de travailler sur différents dispositifs de traduction et d'interprétation.

En 2016 la compagnie se voit remettre par le Ministère de la Culture

une aide au compagnonnage. Dans le cadre de ce dispositif une maquette de *La Ville* de Martin Crimp a été présentée au TGP-CDN de Saint-Denis. La création du spectacle a eu lieu au TAPS à Strasbourg en 2018 avant une reprise à La Filature à Mulhouse, au Théâtre de Vanves et au Centquatre-Paris dans le cadre de l'édition 2019 du festival Impatience.

À partir de 2020 la compagnie entame un travail au long cours à travers l'oeuvre d'Ivan Viripaev. Un premier spectacle *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* a été créé juin 2022 au TAPS-Strasbourg. Il a été joué au CDN de Nancy, au Théâtre de Vanves et sera repris au festival d'Avignon en juillet 2024.

Ce cycle se poursuit en 2021 au CDN de Thionville par une traversée en trois soirées de la pièce *OVNI* et s'achèvera par la création en janvier 2024 de la pièce *Illusions*.

Parallèlement à ses créations, la compagnie développe un travail de recherche dans le cadre d'ateliers. Ces dispositifs sont pensés comme des temps de transmission, mais aussi d'expérimentation et de remise en question des processus de création de la compagnie.

Depuis sa création la compagnie a pu compter sur le soutien de La Filature – Scène Nationale de Mulhouse, du TAPS – Strasbourg, de la Comédie de Poitou-Charentes – CDN, du Théâtre 95 de Cergy, du TGP – CDN de Saint-Denis, du CDN de Nanterre-Amandiers, du Théâtre de Vanves, du Centquatre-Paris, du CDN de Tours, du NEST – CDN de Thionville et du Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy. La compagnie est soutenue par la DRAC, par la Région Grand-Est et par la Ville de Strasbourg.

PRÉCÉDENTS SPECTACLES



////////////////// *EXCÉDENT DE POIDS,*
////////////////// *INSIGNIFIANT : AMORPHE*
////////// *DE WERNER SCHWAB (2010)*

////////////////////////// *LES PRÉSIDENTES*
DE WERNER SCHWAB (2013-2015)



Avec ces deux premières pièces Werner Schwab pose les bases de son écriture et esquisse les motifs récurrents de son oeuvre à venir. Appropriation singulière et sans à priori des codes du théâtre, ces deux pièces annoncent de façon saisissante la naissance d'un dramaturge dont l'oeuvre fulgurante interroge les équilibres d'une société qui ne sait plus questionner son héritage.

Les personnages de Schwab, tantôt victimes tantôt bourreaux, essaient tant bien que mal d'exprimer leurs désirs – à défaut de les voir éclore - dans un monde qui enseigne le refoulement comme pis-aller, la violence et le rapport de force comme issue.

Photos prises lors des représentations du spectacle *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* au CNSAD en 2010 et du spectacle *Les Présidentes* au Théâtre 95 de Cergy en 2014.



////////////////////////////////////// L'ONCLE ARTHUR ////////////////////////////////////// (2017)

Le spectacle interroge différents récits de transmission en entrelaçant la pièce *L'Oncle Arthur*, de l'auteur israélien Dani Horowitz, à des fragments autobiographiques du comédien de langue yiddish, Rafaël Goldwaser. Ce faisant nous souhaitons élaborer une réflexion sensible autour de la notion de mémoire ; collective ou individuelle, factuelle ou mythologique. Par ailleurs la pièce, jouée partiellement en yiddish, est l'occasion pour la compagnie de travailler sur différents dispositifs de traduction et d'interprétation.

Photos prises lors des représentations du spectacle *L'Oncle Arthur* au Hublot à Colombes en 2017.

////////////////////////////////////// LA VILLE ////////////////////////////////////// DE MARTIN CRIMP (2018)

Clair, une traductrice, fait la connaissance de Mohammed, un écrivain emprisonné et torturé pour avoir résisté au régime en place dans son pays. Chris, son mari, est menacé de perdre son emploi suite à des rumeurs de restructuration des activités de son entreprise. Ils font la rencontre de Jenny leur voisine, qui leur apprend l'existence d'une guerre secrète menée par le gouvernement. Les bruits lointains de la violence du monde semblent peu à peu trouver un étrange écho dans la vie du couple. Clair entame alors la rédaction d'un journal à la recherche d'un monde intérieur, une ville imaginaire qu'elle pense porter en elle.

Photos prises lors des représentations du spectacle *La Ville* à La Filature – Scène nationale de Mulhouse en 2018.





////////////////// LES GUÊPES DE L'ÉTÉ
////////////////// NOUS PIQUENT ENCORE
////////////////// EN NOVEMBRE
////////////////// DE IVAN VIRIPAËV (2022)

La pièce est un objet intrigant qui ne se laisse pas facilement résumer. Elle démarre pourtant de façon tout à fait banale, sous la forme d'une expérience de pensée : *Sarra* affirme à son mari *Robert*, que son beau-frère *Markus* est venu lui rendre visite lundi dernier et qu'ils ont passé ensemble toute la journée. Mais leur ami *Donald* soutient que c'est chez lui que *Markus* a passé toute la journée de lundi. Si la thèse du mensonge n'est accréditée ni pour l'une ni pour l'autre version, quelle est celle que *Robert* doit croire ?

Viriapëv s'amuse à multiplier les fausses pistes et les chausse-trapes : récits contradictoires, inversion des identités, coups de théâtre. Ce qui avait pris les apparences du vaudeville se révèle être un dangereux labyrinthe théâtral et la comédie laisse place au drame métaphysique. À quelle vérité s'arrimer dans un monde privé de Dieu ? L'homme est-il en mesure de supporter la responsabilité d'un monde sans dessein ?

Photos prises lors des représentations du spectacle *L'es Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* au TAPS-Strasbourg en 2022.

BIOGRAPHIES

YORDAN GOLDWASER, METTEUR EN SCÈNE

Il se forme tour à tour au Conservatoire de Strasbourg, à l'EDT 91, puis au Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris. En 2008 il intègre le CNSAD. Il y travaille notamment avec Sandy Ouvrier, Yann-Joël Collin, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py.

Au théâtre il joue sous la direction de Barthélémy Meridjen, Jean-Philippe Naas, André Engel, Yohan Lopez et Yann-Joël Collin. Au cinéma il tourne pour Jean-Paul Civeyrac et Jean-Philippe Amar.

Il crée en 2014 la compagnie La Nuit Américaine avec laquelle il a mis en scène *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* et *Les Présidentes* de Werner Schwab, *L'Oncle Arthur*, à partir d'une pièce de Dani Horowitz et d'entretiens menés avec son père, le comédien de langue yiddish Rafaël Goldwaser, *La Ville* de Martin Crimp et *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* d'Ivan Viripaev.

DAVID HOURI, COMÉDIEN

Elève au CNSAD, il travaille notamment avec Jean-Damien Barbin, Yann-Joël Collin, Gérard Desarthe.

Au théâtre il joue sous la direction de Julie Duclos, Krystian Lupa, Yohan Lopez, Joséphine Serre, Tamara Al Saadi, Yannick Landrein, André Willms, Laurent Fréchuret, Karim Bel Kacem, Christophe Rauck et Lena Paugam.

Au cinéma il travaille avec Christian Vincent, Pierre Akine, Julie Lopes Curval et Pierre Giaferi.

PAULINE HURUGUEN, COMÉDIENNE

Après avoir suivi une formation de piano et de danse, Pauline Huruguen suit des études de Lettres en classes préparatoires. Elle rentre au

conservatoire de Lyon en 2006, puis au CNSAD en 2008 dans la classe de Dominique Valadié. Elle y travaille notamment avec Alain Françon et Olivier Py.

Depuis sa sortie en 2011 elle explore alternativement le répertoire et les écritures de plateau, et poursuit des fidélités avec des compagnies rencontrées durant ses études. Elle joue sous la direction de Jeanne Candé, Yordan Goldwaser, Yannik Landrein, Charly Marty, Elisabeth Chailloux, Jean-François Sivadier, Chloé Brugnon, Petra Kőrösi, Raphaël Patout, Damien Houssier, Pierre Kuentz, Laurent Brethome, Jean-Christophe Blondel, Laurent Frechuret. Sa rencontre avec Kristian Lupa lors d'un workshop en 2018 est déterminante dans son approche du jeu.

Parallèlement, on peut la voir à l'écran, notamment dans *Les grands Esprits* d'Olivier Ayache Vidal, *Just Kids* de Christophe Blanc, *L'Effondrement*, série Canal+ réalisée par Les Parasites, etc.

JEANNE LEPERS, COMÉDIENNE

Après avoir suivi les cours du conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris, Jeanne Lepers se forme comme comédienne au CNSAD.

Elle joue ensuite notamment sous la direction de Jean-François Sivadier, Michel Didym, Yves Beaunesne, Béatrice Venet, Nora Granovsky et Yordan Goldwaser. Au cinéma elle joue sous la direction de Régis Roinsard, Caroline Glorion, Thomas Keumurian, Minna Prader et Aurélie Reinhorn, Valentin Guiod et Jordan Raux.

En tant qu'autrice et metteuse en scène de La Cie Bloc, elle réalise deux projets, l'un sur la famille : *Bloc*, prix Paris Jeunes Talents 2011, et l'autre sur la rencontre amoureuse : *Les Premiers*, créé au Théâtre de Belleville en 2020. Sa prochaine création : *Le bon fruit mûr*, verra le jour en décembre 2022 au Studio-Théâtre de Vitry.

BARTHÉLÉMY MERIDJEN, COMÉDIEN

Il a étudié au CNSAD avec Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py.

Au théâtre il travaille avec Olivier Py, Hervé Loichemol, Jean-Pierre Vincent, Dag Jeanneret, Michel Dydim, Julia Vidit, Yann-Joel Collin et Anne-Lise Heimbürger.

Il fait partie de la compagnie le Théâtre de la Démonstration avec laquelle il crée *Temps de Pose*, *Le Grand Trou*, *Les animaux sont partout* et *Tragédie*.

Il participe aux spectacles de La Nuit Américaine depuis 2014 avec laquelle il crée *Les Présidentes* de Werner Schwab, *La Ville* de Martin Crimp et *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*.

LUCIE GAUTRAIN, SCÉNOGRAPHE

Issue d'une formation à la croisée du design et des arts vivants (Master de scénographie à l'ENSATT après des études de design à l'ÉSAA Duperré), elle cherche et travaille le matériau scénographique en friction avec le réel, sans se limiter aux boîtes noires ni trop s'inquiéter des conventions du milieu théâtral.

Elle travaille sur des projets de scénographie d'expositions et d'événements culturels, en collaboration avec l'agence ARTER et le Studio Vaste, pour les Musées de Sens, de Deauville ou pour la Gaîté Lyrique, dans les domaines de l'art contemporain, la mode, la photographie et l'urbanisme.

En parallèle de quoi elle poursuit des projets théâtraux avec La Nuit Américaine, Sarah Calcine, La Cabine Leslie, le compagnie Bloc (Jeanne Lepers), la Compagnie Quatre-vingt-neuf (Anna Bougureau et Jean-Baptiste Tur), TORO TORO (Nans Laborde-Jourdàa et Margot Alexandre), la Compagnie The Three Monkeys (Céline Bolomey) et s'est associée au Festival de Villeréal de 2015 à 2021.

THOMAS COUX, CRÉATEUR LUMIÈRE

Après des études à l'Institut d'Etudes Théâtrales à Censier (Paris III) et une formation de comédien à

l'École Claude Mathieu, il participe à de nombreux spectacles en France et à l'étranger (notamment en Argentine, au Mexique et en Chine) en tant qu'acteur ou en tant que collaborateur artistique du metteur en scène.

Parallèlement à cela, il s'intéresse très tôt à l'éclairage et réalise des créations lumière pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il est également diplômé du CFPTS en régie lumière et accompagne régulièrement des spectacles en tournée. Il a dernièrement collaboré, notamment, aux créations de Jeanne et Marie Desoubes, Jean-Pierre Baro, Leyla-Claire Rabih, Mariano Pensotti...

LA POULIE PRODUCTION

La Nuit Américaine travaille avec le bureau de production La Poulie Production, constitué de Frédérique Wirtz, Laure Woelfli et Victor Hocquet qui assurent au quotidien le suivi de production et d'administration de la compagnie.

La Poulie Production est un bureau de production situé à Strasbourg et qui collabore actuellement avec 10 compagnies implantées sur la région Grand Est essentiellement sur les volets de la production et de l'administration (le bureau collabore notamment avec les compagnies La Récidive, L'Imaginarium, Cie Placement Libre, Groupe Tongue, Jeremy Lirola Quartet, Cie Mirage, Le Talon Rouge, On Nous Marche Sur Les Fleurs, Fantôme-Antoine Cegarra).

Les postes de chargées de production au sein du bureau La Poulie Production sont donc mutualisés entre les différentes structures et permettent à la Compagnie La Nuit Américaine de bénéficier d'un savoir-faire et d'une expertise acquis par un travail de long terme avec ces différentes structures.

CALENDRIER DE LA PRODUCTION

JUIN 2023

Travail à la table au Centquatre – Paris (1 semaine)

28 AOÛT-8 SEPTEMBRE 2023

Résidence au plateau (2 semaines)

VACANCES DE LA TOUSSAINT 2023

Résidence au plateau (2 semaines)

8-25 JANVIER 2024

Résidence de création au Studio-Théâtre de Vitry – Vitry-sur-Seine
(3 semaines)

26-29 JANVIER 2024

Création au Studio-Théâtre de Vitry – Vitry-sur-Seine (4 ou 5
représentations)

PRINTEMPS 2024

Tournée en cours de construction

CONTACTS

ARTISTIQUE :

YORDAN GOLDWASER

06 65 61 32 76

goldwaseryordan@gmail.com

PRODUCTION :

LA POULIE PRODUCTION

lapoulieproduction@gmail.com

www.lapoulieproduction.com

LA NUIT AMÉRICAINÉ

c/o Maison des associations

1a Place des Orphelins

67000 STRASBOURG

www.lanuitamericaine.fr